HAL
open science

Lucie Daignault & Bernard Schiele (dir.), Les musées et leurs publics. Savoirs et enjeux

Marie-Christine Bordeaux

To cite this version:

Marie-Christine Bordeaux. Lucie Daignault & Bernard Schiele (dir.), Les musées et leurs publics. Savoirs et enjeux. Culture et Musées, 2016, pp.148-150. 10.4000/culturemusees.1039 . hal-02022280

HAL Id: hal-02022280

https://hal.science/hal-02022280v1

Submitted on 25 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lucie Daignault & Bernard Schiele (dir.)
Les musées et leurs publics. Savoirs et enjeux. Québec : Presses de l'université du Québec. 2014. 367 p.

Cet ouvrage, qui associe quelques-uns des meilleurs chercheurs actuels sur la question des publics des musées et des expositions, traite d'un sujet qui n'est pas neuf dans la production éditoriale en muséologie. Nombre de travaux sur les publics, l'évaluation et la réception des expositions sont en effet publiés ou disponibles. Mais les auteurs soulignent, à raison, qu'abondance de données n'est pas connaissance partagée. Ils proposent, non pas une synthèse des études disponibles en langue française – bien que l'ouvrage puisse être utilement consulté dans ce but –, mais une structuration du champ de l'évaluation muséale selon cinq axes de questionnement, qui permettent de délimiter les contours d'objets de recherche dont les uns sont déjà bien balisés et dont d'autres représentent l'avenir des recherches en muséologie. La préoccupation pédagogique des auteurs se traduit par un traitement éditorial soigné – glossaire des concepts-phares et des termes spécialisés, index, tables des figures et tableaux –, et une volonté de lisibilité pour un large lectorat.

L'ouvrage débute, avec des contributions de Lucie Daignault, Bernard Schiele [1], Serge Chaumier et Céline Schall, par un rappel des paradigmes sur lesquels se sont construits, depuis une trentaine d'années, les évaluations d'exposition, comme par exemple la tension entre volonté de démocratisation culturelle et montée en puissance des stratégies de *marketing*, ou bien l'opposition entre le musée comme lieu de délectation et d'expérience esthétique et le musée comme lieu et support d'apprentissages non formels. Depuis les travaux pionniers de Gilman sur les postures physiques des visiteurs et l'invention de la notion de « fatigue muséale » en 1916, les études sur les visiteurs de musées se sont rapidement constituées en champ autonome. Selon Daignault et Schiele, ce champ est à la fois « distinct », car centré sur les musées et non sur la culture en général, et « distinctif » dans la mesure où un regard singulier se dessine au fur et à mesure de la spécialisation de la recherche sur ces questions. En particulier, les études de réception ont largement fait évoluer un arsenal méthodologique traditionnellement centré sur les pratiques de consommation. Sont analysés les comportements des visiteurs, leurs réactions, leurs opinions, les valeurs auxquelles ils se réfèrent ainsi que les différents impacts des contextes, des formes d'écriture et de narrativité produits par les concepteurs. Enfin, si l'évaluation a bien entendu pour but et pour conséquence d'attribuer de la valeur, c'est-à-dire de soutenir un discours de justification – an sens de Boltanski – de la part des musées et des tutelles, les auteurs rassemblés dans cette première partie montrent comment elle participe, dans un contexte général favorable au développement culturel et à l'investissement public dans la culture, à la modernisation et à la conscientisation des musées comme outils et lieux pour penser le social. En conclusion, Schiele propose de considérer sous deux aspects les interactions entre travaux empiriques d'évaluation et construction théorique. Les travaux empiriques reposent sur des modèles théoriques sous-jacents, non explicités et la recherche académique en muséologie est en partie issue de ces travaux. L'ouvrage débute donc par un plaidoyer pour un renforcement de la controverse scientifique et une explicitation des divergences entre les points de vue développés sur les visiteurs, aussi bien pour structurer un champ largement hétérogène que pour « oser la théorie » et « renforcer le contrôle croisé des connaissances » (p. 51-52).
La deuxième partie porte sur une problématique devenue de plus en plus centrale, la

[1] Bernard Schiele est membre du comité scientifique international de *Culture & Musées*

participation des publics, étudiée sous différents angles : la muséologie participative, les comités de visiteurs, les comités d'évaluation par les pairs, les études préalables sur les questions sensibles ou plus largement sur les savoirs diffus, les valeurs et les représentations préconçues. Elle rassemble des contributions – notamment – de Marie-Sylvie Poli, Claire Cousson, Jason Luckerhoff, Aymard de Mengin et Anne Jonchery sur le rôle social des musées, les enjeux culturels des expositions à forte valeur éthique, les différents types de démarches de consultation et de participation. À quelles conditions le musée peut-il être un lieu de dialogue ? De quelles participations est-il le lieu et le vecteur ? Que faire de la parole du public ? Cette partie est donc consacrée à la dimension politique du rôle des musées et à l'activité des visiteurs en tant qu'individus ou groupes d'individus – comme par exemple les familles – dotés d'une culture structurée par des valeurs. Elle met en évidence l'enrichissement des thématiques traitées par la muséologie, au-delà de l'opposition classique entre musées d'art et musées de sciences, en lien avec l'augmentation et la progression de musées dédiés à des questions sociétales, historiques, identitaires, etc. Elle fait émerger l'idée d'une « muséologie sociale » permettant d'analyser les différentes facettes du rôle social des musées.

La troisième partie, avec des contributions de Sophie Deshayes, Joëlle Le Marec, Mélanie Roustan et Daniel Jacobi, aborde l'usage des études d'évaluation par les musées et leurs tutelles, notamment politiques. Elle analyse les raisons pour lesquelles on constate un décrochage durable entre la production de connaissances à partir d'analyses empiriques et les pratiques des institutions et de leurs acteurs. Elle montre également que l'exploitation de ces analyses se fait surtout dans le champ de la recherche académique. « Des savoirs applicables et si peu appliqués » (p. 193), titre l'une des contributions, résumant l'ensemble du propos. Sont également abordées la question, cruciale, des écritures et des écrits dans l'exposition, l'effet des normes professionnelles dans la validation des énoncés, et enfin la catégorisation des dispositifs d'aide à l'interprétation.

La quatrième partie, intitulée « L'apport du numérique », redonne corps à la notion de « média exposition » en traitant les différents plans sur lesquels le numérique suscite des reconfigurations : reconfigurations d'usage, pour l'expérience muséale du visiteur ; de conception, pour les producteurs ; de dispositifs et de stratégies de communication, pour les institutions. Le numérique peut également avoir un impact sur les méthodes d'évaluation, dans la mesure où les comportements individuels, au sein de l'exposition et dans la fréquentation des sites Internet et des réseaux sociaux, produisent des données, avec le consentement du visiteur ou, le plus souvent, à son insu. Les contributions de Marie-Claude Larouche et de Nathalie Candito portent sur l'évolution du contexte muséal avec la multiplication des technologies et des espaces de communication. Le développement du numérique et des technologies mobiles est à l'origine d'un regain d'intérêt pour les évaluations formatives et les études sur les usages. Il a des effets sur la pratique d'évaluation elle-même. Plus largement, il permet de percevoir le musée comme un « lieu de patrimoine inscrit dans la contemporanéité [qui] constitue, pour les publics, un espace privilégié pour questionner les enjeux des technologies numériques » (p.283).

L'ouvrage conclut sur une cinquième partie consacrée aux évaluations quantitatives et aux grandes enquêtes statistiques, qui sont principalement orientées sur la fréquentation et la satisfaction, et aux indicateurs utilisés pour exploiter des données considérables lorsqu'elles sont collectées sur le plan national. Autour des travaux de Christine Routhier, Jacqueline Eidelman, Jean-Sébastien Renaud et Pierre Valois, cette partie propose une méta-analyse des enquêtes nationales produites en France et au Québec, qui, par leur ancienneté, leur stabilité et leur cohérence, peuvent à certains égards être qualifiées de « patrimoine statistique » (p. 299). Il s'agit de questionner le cadre conceptuel sous-jacent, les questions-clés qui président à la

définition des enquêtes et à la délimitation de leur périmètre, les classifications et les typologies. Cette dernière partie démontre le caractère cumulatif des savoirs produits dans les études de visiteurs, mais met aussi en évidence la nécessité de recourir à des notions peu ou pas mobilisées dans les travaux empiriques – comme par exemple le concept d'horizon d'attente ou la notion de « familiarité muséale » – pour pouvoir croiser les problématiques de la satisfaction et de la fabrication du visiteur et développer de nouvelles perspectives de recherche.

MARIE-CHRISTINE BORDEAUX
Université Grenoble Alpes